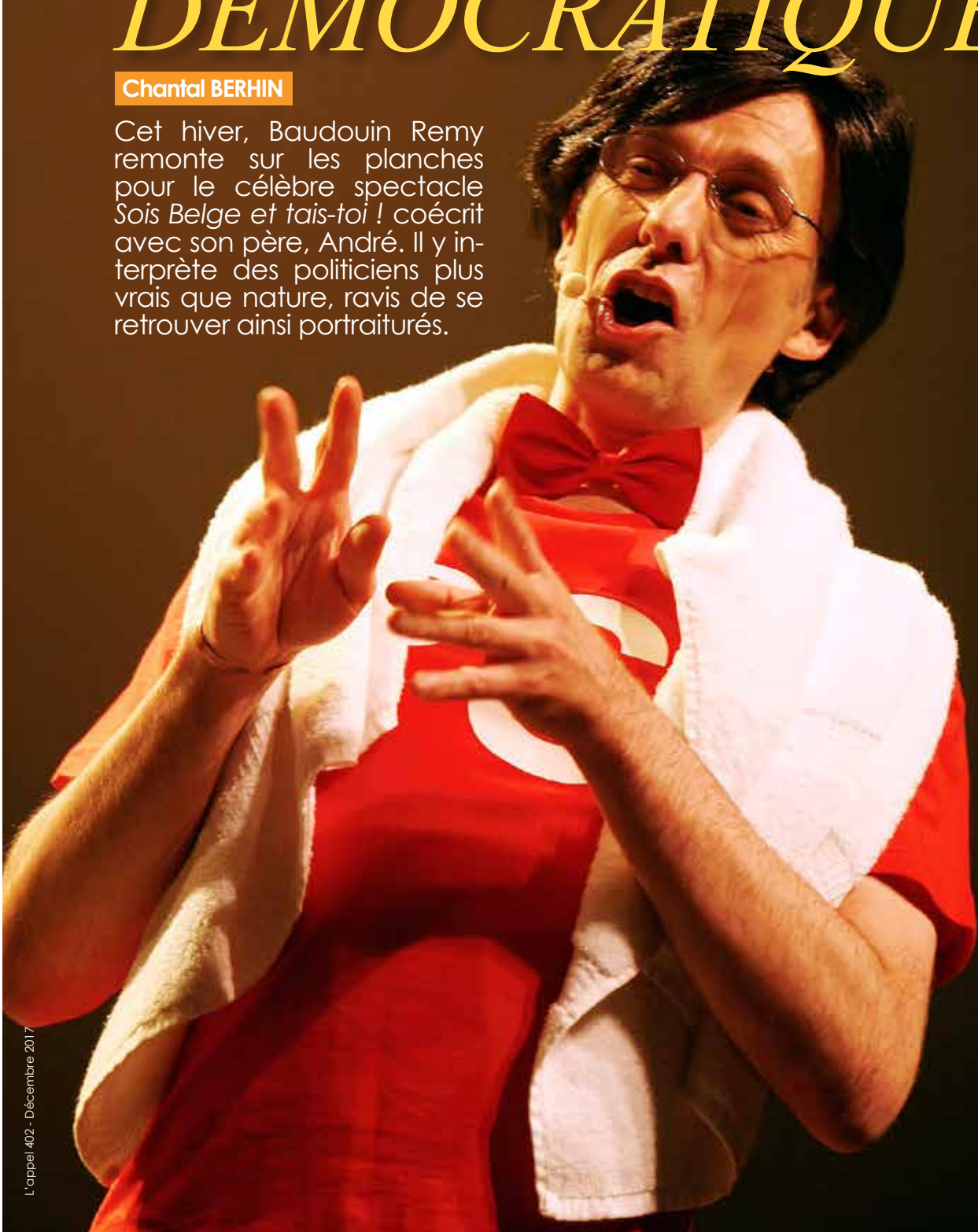


*Sois Belge et tais-toi !*

# VINGT ANS DE BONNE SANTÉ DÉMOCRATIQUE

Chantal BERHIN

Cet hiver, Baudouin Remy remonte sur les planches pour le célèbre spectacle *Sois Belge et tais-toi !* coécrit avec son père, André. Il y interprète des politiciens plus vrais que nature, ravis de se retrouver ainsi portraiturés.



« **L**e titre de la revue de cette année, explique Baudouin Remy, on l'a choisi en rapport avec l'anniversaire de sa création il y a vingt ans. Le Vingtième, ça n'allait pas. Le Petit Vingtième, le nom du journal où Tintin a été publié à ses débuts, ça ne convenait pas non plus. Alors, on a choisi Le Grand Vingtième, comme un clin d'œil. L'édition 2017 sera une "revue des revues". Un balayage des meilleurs sketches des deux décennies écoulées et de l'actualité belge vue sous l'angle de la bonne humeur. »

Son regard sur la politique, l'humoriste l'a notamment aiguisé grâce à sa formation axée sur les sciences économiques et le journalisme. Une profession qu'il a d'ailleurs pratiquée à la RTBF où il a présenté les émissions *Revue et corrigé*, puis *Mise au point*. Et où il a animé des débats politiques avec *Les décodeurs*. Bien souvent, en période de spectacles, il quitte les plateaux télévisés, se change en personnage politique et pénètre à toute allure sur une autre scène.

## PÈRE ET FILS ASSOCIÉS

Comment l'aventure de *Sois belge et tais-toi !* a-t-elle commencé ? Le père de Baudouin, André Remy, jouait dans des revues estudiantines pendant ses études à Louvain, avant de remettre le couvert dans les années quatre-vingts lorsqu'il était professeur au Collège Saint-Pierre, à Bruxelles. Ses petites représentations ont connu un succès grandissant. En 1997, le père et le fils ont l'idée de ce spectacle d'humour qui se renouvelle chaque année. Aujourd'hui, c'est le cadet qui écrit principalement les textes tandis que l'aîné se charge des chansons. « *C'est un spectacle écrit à quatre mains et à deux cerveaux* », précise le premier. Qui est, selon ses propres mots, « *capable de prendre les voix des autres* ». Son Elio di Rupo, son Yves Leterme, son Charles Michel, son roi Philippe sont très appréciés.

Y compris par les politiciens eux-mêmes, qu'ils soient concernés ou pas. Dans la salle, on peut en reconnaître certains. Ils viennent pour rire d'eux-mêmes ou des autres. Ils se disent très honorés d'être dans le spectacle. Selon eux, c'est mieux que de ne pas en être. Et s'ils sont reconnus par le public à travers la caricature, c'est qu'ils existent. L'un d'entre eux a même déclaré un jour que cette revue pouvait remplacer un cours de communication politique, par le biais du comique.

Selon Jean-Michel Javaux, ancien député écologiste wallon, les concepteurs de la revue avaient dû placer une caméra dans le plafond au-dessus de la table des négociations en 2002, tant le sketch qui s'y rapporte est une copie conforme de la réalité ! « *Or, le scénario avait été écrit plusieurs mois avant les événements*, précise son auteur. *Parfois, on est visionnaires !* »

« *Les uns trouvent qu'on y va trop fort avec certains, et d'autres qu'on est au contraire trop gentils. C'est juste un spectacle pour s'amuser, un miroir déformant. On fonctionne beaucoup par allusions. Et pas besoin d'utiliser un surligneur fluo dans le scénario : les gens comprennent tout seuls. On se creuse la tête pour trouver des petites phrases qui font rire, alors que, parfois, ce n'est même pas nécessaire. Avec les disputes de bac à sable des personnalités politiques, on a les éléments pour le spectacle. Il est par exemple difficile de faire plus fort que ce qui s'est passé cet été, avec son lot d'insultes, de quolibets et de trahisons.* »

## RIRE ET POPULISME

La scène politique a-t-elle connu beaucoup de changements en vingt ans ? Baudouin Remy remarque que le monde vit les mêmes soubresauts qu'avant 2000. « *Les problèmes de cette époque sont de retour : détournement d'argent, crise alimentaire et rejet des réfugiés. Tout cela concourt chez les gens à un dégoût de la politique. Un parti va profiter de la situation en s'adressant au mauvais côté des électeurs et encourager leurs penchants populistes. Cette tendance existait déjà auparavant, mais il y a vingt ans, la caisse de résonance actuelle que procurent certains médias n'existait pas. J'espère que ce ne sont pas les forums internet qui vont gouverner le pays !* »

Pour lui, l'humour permet de faire passer pas mal de vérités. C'est sain d'exprimer des avis sans être méchant. Cela permet de remettre les compteurs à zéro. En prenant du recul, on relativise la gravité de la situation actuelle et l'on échappe de cette manière au populisme. « *Rire de la politique, c'est mieux que d'en pleurer* », est-il persuadé, admettant que la réalité est tout sauf drôle.

## UN CERCLE PEU VERTUEUX

Beaucoup de gens en ont marre des partis qui, lorsqu'ils sont dans l'opposition, critiquent tout, mais qui, arrivés au pouvoir, ne font pas mieux. Or, pour Baudouin Remy, la plupart de ceux qui exercent un mandat politique font du bon travail dans la gestion de la société. Solidarité, prévention, santé... : tout cela nécessite de prendre des dispositions. Pour ce faire, beaucoup d'hommes et de femmes travaillent dans l'ombre, moins médiatisés que les ténors, sans gagner des salaires faramineux. Mais le « *tous pourris* » est devenu spectaculaire et pousse de nombreuses personnes dans un rejet global de la politique. Pourtant, selon le comédien, les politiciens sont les responsables de cet antipolitisme primaire. Les médias s'en mêlent ensuite en jetant de l'huile sur le feu. Cela fait des clics sur le net. On est dans un cercle qui n'est pas vertueux. D'après lui, on gagnerait à ce que l'opposition soutienne la majorité quand elle défend un projet intéressant pour les citoyens. Dans les faits, cela ne marche pas comme ça. C'est la politique qui gagne et le citoyen qui perd.

Les concepteurs de la revue sont-ils animés, dans l'écriture et dans le jeu, par la volonté de faire réfléchir ? Selon eux, la scène n'est pas l'endroit idéal pour des analyses compliquées. Les choses existent, ils ne les ont pas créées. Mais ils ne les amplifient pas pour autant.

« *Les spectacles, conclut Baudouin Remy, comme les grandes flambées que l'on fait pour chasser l'hiver, ce sont des feux de joie alimentés par des choses pas vraiment rigolotes. Pendant le spectacle, on rit durant deux heures les uns des autres. Les libéraux des socialistes, et les socialistes des libéraux. Les Flamands des Wallons et vice versa. Idem pour les chômeurs et les employeurs. Le point commun, c'est que tout le monde vient rire. C'est déjà bien. Dans certains pays, c'est interdit. Nous, on reçoit des applaudissements, une reconnaissance que ne connaît pas le politicien.* » ■

En tournée à Bruxelles et en Wallonie du 1<sup>er</sup> décembre à fin avril. Les premières dates sont au Centre culturel d'Ottignies (1-3/12), au Théâtre Saint-Michel à Bruxelles (8-22/12 et le 31), au Théâtre Royal de Namur (27-30/12) et au Théâtre Royal de Mons (5-6/01/18).  
 ■ [www.soisbelge.be](http://www.soisbelge.be)